

## Jeune sourde et entendante Sous-titres

Documentaire de Marion Paquet, réalisé par Diphy Mariani, pour « Une histoire particulière », France Culture, diffusé le dimanche 21 mai à 15h

Sous-titres réalisés par Laureline Pujol et Marion Paquet

Le documentaire commence par un échange entre Marie et Adrienne Vieu. Marie répète ce que Adrienne dit :

Miel – *Miel* – droite – *droite* – faux – *faux* – chaud – *chaud* – tu – *tu* – vie – *vie* – lion – *lion* – vrai – *vrai* – femme – *farme* ? - patte – *patte* – goutte – *goutte* - huile – *huile* – sol - *sol* – sable – *sable* - vitre – *vitre*- match – *match* – boucle – *boucle* – noir - *noir* – flaque - *flaque*

Adrienne Vieu : Bon très bien, tu as fait une erreur. Donc si on calcule sur 20 mots, ça fait 95 %.

### **Commentaire de Marion :**

Jeune Sourde et Entendante

### **Françoise Villemus :**

On va faire ce petit test, simplement tu nous dis quand tu entends le son. Je vais d'abord te proposer des sons tout petits et après on fera les sons forts. D'accord ? mais on va d'abord faire les tout petits sons

### **Marie :**

*Et je te dis si j'entends ?*

### **François Villemus :**

voilà tu me dis si tu entends

### **Commentaire de Marion :**

Lorsque je rencontre Marie pour la première fois, c'est une jeune femme sûr d'elle que je vois, confiante avec une forte personnalité. Elle s'exprime clairement, de sa jolie voix et sur un ton, plein de conviction.

### **Petits bruits et Marie qui répond après chacun son :**

*Oui j'entends, j'entends*

**Françoise Villemus :** donc là on est à trente décibels. 30 décibels, elle le perçoit, je suis descendu à 25 et elle ne l'a pas perçu.

### **Commentaire de Marion :**

A priori, Marie est une jeune femme comme les autres. Mais lorsque je lui parle, elle me demande parfois de répéter, fixe mes lèvres.

**Françoise Villemus :** là on voit que c'est stable sur les 22 électrodes, on a les mêmes valeurs, donc en théorie, les données vont peu varier.

### **Commentaire de Marion :**

Je n'ai pas tout de suite vu, ce petit boîtier qu'elle porte derrière son oreille droite. Ce petit boîtier caché par ses boucles brunes.

**Marie :** *quand tu me fais les teste là ? Toi tu entends ?*

**Françoise Villemus :** non, toi tu le reçois directement par l'ordinateur dans ton implant. C'est une stimulation électrique donc nous on ne peut pas la percevoir.

**Marie :** *Ok*

**F.V. :** On va le mesurer sur les différentes hauteurs en fait, c'est ce qu'on appelle faire une audiométrie tonale pour vérifier le niveau de réception.

**Commentaire Marion :**

Marie n'est pas une jeune femme comme les autres. C'est une personne exceptionnelle.

**Petits bruits aigus et Marie qui dit si elle entend :**

*J'entends, j'entends, j'entends, oula ! Je l'ai perçu mais c'est très faible.*

**Commentaire de Marion :**

Première partie, l'entre-deux, une surdité particulière

**Marie :** *je m'appelle Marie, j'ai 18 ans, bientôt 19 ans et je suis sourde profonde. J'ai été implanté à l'âge de 4 ans.*

Petits bruits médium

**commentaire de Marion :**

Avant ses 4 ans, Marie n'entendait rien. Rien du tout. Le silence complet. Puis, elle a été opérée pour porter cet implant cochléaire. Ce qui lui permet, d'entendre.

Petits bruits aiguës

**Françoise Villemus :** on va faire les graves maintenant, parce qu'on a pas fait les graves.

Petits bruits graves et aiguës.

**Commentaire de Marion :**

Pour comprendre comment cet implant fonctionne, je suis allée rencontrer le professeur Alain Uziel, à l'hôpital de Montpellier. Il est médecin ORL et a contribué au développement de cette technologie en France

**Alain Uziel :** Un implant cochléaire en fait, c'est un dispositif médical, qui va être implanté chirurgicalement, qui va permettre à un sujet, devenu sourd, ou né avec une surdité, d'acquérir une certaine forme d'audition. L'implant lui-même est composé de deux parties. Une partie interne, c'est la partie qui va être implantée chirurgicalement, qui comprend un récepteur et un porte-électrode qu'on va insérer chirurgicalement à l'intérieur de l'oreille interne. Y a en moyenne entre 15 et 22 électrodes qu'on va mettre dans la cochlée, qui est l'oreille interne. Ensuite on a la partie externe qui ressemble à une prothèse auditive, c'est-à-dire qu'elle va être placée autour du pavillon de l'oreille et cette partie, qui est très miniaturisé aujourd'hui, comprend un microphone, une pile et un système de codage du signal.

**Françoise Villemus :** donc on va branche l'appareil pour vérifier que tout fonctionne bien. Voilà, merci.

**Commentaire de Marion :** donc, si je comprends bien. Marie perçoit les sons grâce à des petits

micros derrière son oreille droite. Ils sont ensuite transformés en signaux électriques et transmis grâce à une antenne, jusqu'à son cerveau.

Je me demande comment, jusqu'à présente, je n'ai jamais rencontré d'autre personne comme elle. Et là, le professeur m'apprend que c'est un dispositif très récent, inventé il y a seulement une trentaine d'années. Les premiers bébés sourds ont été implantés dans les années 90'. Marie fait donc partie des premières générations d'enfants à avoir été opérés.

**Alain Uziel :** Alors, c'est une intervention chirurgicale qui se fait sous anesthésie générale. On fait donc une incision à l'arrière de l'oreille, une fois que l'enfant est endormi. On va ouvrir l'os qui est situé en arrière du pavillon de l'oreille et ensuite on va arriver jusqu'au relief de la cochlée qui est située juste à l'arrière du tympan. A ce moment là, on va ouvrir une membrane, qui est ce qu'on appelle la fenêtre ronde et on va insérer le porte-électrode à travers cette membrane de la fenêtre ronde. Ce qui va nous permettre de stimuler toutes les zones de fréquence que normalement, la cochlée doit coder. Les fibres du nerf auditif qui sont stimulées vont ensuite véhiculer l'influx nerveux jusqu'au cerveau.

**Françoise Villemus :** Là tu nous entends Marie ?

**Marie :** *oui oui*

**F.V. :** Oui parce que je t'ai branché. Donc le réglage consiste en fait à déterminer le plus petit son que Marie va pouvoir percevoir avec son implant et ensuite à évaluer aussi les seuils de confort, c'est-à-dire que les sons maximum qu'elle va percevoir ne seront pas agressifs pour elle.

**Commentaire de Marion :**

Une fois par an, Marie règle son implant avec ses orthophonistes, aujourd'hui, nous sommes à l'hôpital de Montpellier, dans le bureau de Françoise Villemus

**Françoise Villemus :** On a quand même une partie qui est implantée en interne, donc on est dans du vivant, dans du tissu vivant, donc il peut toujours y avoir des petites modifications, et puis au niveau du matériel, c'est quand même un matériel qui est fragile puisque ce sont des micro-processeurs qui ont des petits micros qui vont capter le son et donc ces petits micro peuvent aussi être défectueux et dans ces cas là, la personne va perdre 5 à 10 décibels de réception et donc elle va moins bien entendre, moins bien percevoir dans son environnement.

**Commentaires Marion :**

Marie n'aime pas ces réglages. Etre branchée à l'ordinateur, lui donne un peu l'impression d'être un robot. Et lorsqu'elle était petite, ces séances étaient très douloureuses.

**Françoise Villemus :** un implant c'est quand même pas aussi riche qu'une oreille humaine puisqu'une oreille humaine c'est des milliers de cellules ciliées et que là on a que 22 électrodes. Les micro captent à partir de 25, 30 décibels, donc c'est la voix chuchotée. Elle peut percevoir la voix chuchotée. Tout ce qui fait moins de 25/30 décibels, elle ne va pas le capter.

Petits sons faibles, Marie dit si elle les entend

**Marie :** *oui. Oui mais c'est désagréable. Oui je l'ai entendu*

**Commentaire de Marion :**

Quand la mère de Marie, Laureline, découvre que sa fille est sourde, sourde profonde, de niveau, elle choisit de la faire implanter.

**Laureline :** Ca a été très difficile. Oui, ça a été difficile et en même temps évident. Difficile parce que c'est une opération. Et puis en même temps évident parce qu'on.... Moi le déclic ça a été ma grand-mère qui été âgée, donc c'était l'arrière grand-mère de Marie, qui avait peur de voir Marie

parce qu'elle parlait qu'en signes et elle arrivait pas à la comprendre. Et j'ai pris conscience qu'on était quand même dans une famille d'entendants, que moi je m'étais mise aux signes mais que c'était compliqué pour les gens et encore plus pour les gens âgés, qui étaient autour d'elle. Et je me suis dit que je n'allais pas être son interprète tout le temps en fait, donc on s'est dit, voilà on va prendre la décision de lui ouvrir le monde des entendants, sachant que comme c'est un implant, elle pourra l'enlever, quand elle sera grande, qu'elle sera en âge de dire, « moi j'en veux plus ». Alors que je me suis dit aussi, que le contraire ne sera pas possible. C'est-à-dire que si je ne lui offre pas ça, que à 12-13 ans elle me dit « pourquoi tu m'as pas implantée ? », là ce sera un peu tard. Donc voilà, ça a été difficile mais en même temps c'était presque une évidence. Après on se pose des questions. On se pose des questions parce que si Marie a des petits fourmillements au niveau de l'oreille et que tu te dis « aie aie aie, qu'est-ce que j'ai fait, ça lui altère certaines choses » parce que voilà, c'est quand même un corps étranger que vous rentrez dans le corps. Là où ça a été très très dur, c'est au tout début, après l'implantation, la soit-disant, j'aime pas trop ce mot, mise en service, je sais pas si ils en parlent toujours comme ça. En fait Marie elle a super mal supporté. Ça a été horrible, elle tressaillait chaque fois que je lui mettais l'implant. Alors là tu te dis « olala, qu'est-ce que je lui fais ? », et en fait c'était juste parce qu'elle avait peur, parce qu'elle entendait et qu'elle fallait juste qu'elle s'habitue. Mais moi le problème c'est que j'ai tendance, avec Marie, à rentrer dans sa peur. Donc, au lieu de la rassurer, comme je ne savais pas ce que c'était, je la voyait tressaillir, du coup je me disais « je lui fais mal », et en fait pas du tout, on s'est rendu compte avec le jeu que c'était juste de l'appréhension et qu'au contraire il fallait l'accompagner vers la découverte d'un monde nouveau.

**Françoise Villemus :** donc là, on va juste vérifier ce qu'on appelle les seuils de confort, les seuils C. Donc là Marie tu vas juste me dire si tu trouves que c'est confortable ou si tu trouves que c'est trop fort et tu souhaites que je baisse un petit peu, ou si tu trouves que c'est trop faible et tu souhaites que je remonte un petit peu le son.

**Marie :** *me mets pas les sons trop aigus.*

**F.V. :** oui mais il faut quand même vérifier que tu peux les supporter

**Marie :** OK

**F.V. :** alors j'arrête et je t'envoie les bip.

Sons très aigus

**Marie :** *oulà ! Ça nan nan nan.*

**F.V. :** est-ce qu'il est trop fort celui-là ?

**Marie :** *remets-le moi*

Sons très aigus

**Marie :** *ouai*

**F.V. :** un peu peut-être ?

Sons très aigus

**F.V. :** En fait, quand on envoie le son, on voit quelles électrodes ça active. Donc là c'est la 4 et la 5. Donc si vraiment c'est un son qui est trop agressif, moi je peux après rectifier et baisser un peu la 4 et la 5 pour qu'elle soit moins agressée par les sons aigus

Son aigu

**Marie :** *j'aime pas les aigus mais ça va, c'est supportable*

Son plus aigu

**Marie :** *là non, j'aime pas*

**F.V. :** celui-là il est trop fort ?

**Marie :** *c'est juste que c'est trop aigu mais sinon c'est pas trop fort.*

Sons aigus

**Marie :** *je ne sais pas si c'est trop fort mais je n'aime pas*

musique et bruit d'eau qui coule

**Marie :** quand je suis toute seule, j'aime bien le bruit de la mer, le vent... enfin le vent pas trop fort parce que ça c'est insupportable mais le bruit de la nature. Il y a des voix aussi que j'aime bien. Personne n'a une même voix, du coup il y a quelques voix que je préfère que d'autres, je trouve qu'il y a du charme dans le son, ça dépend, ça dépend.

**Commentaire de Marion :** Mais en fait, elle entend quoi Marie ? Pour le savoir, les orthophonistes m'ont renvoyé vers les fabricants d'implants. Ils possèdent des synthétiseurs, qui permettent d'émettre des hypothèses sur les sons perçus par Marie.

**Voix d'homme :** le berger rassemble son troupeau

**commentaire de Marion :** elle entend ça

**son synthétisé 1 :** le berger rassemble son troupeau

**commentaire de Marion :** ou ça

**son synthétisé 2 :** le berger rassemble son troupeau

**commentaire de Marion :** ou peut-être ça

**son synthétisé 3 :** le berger rassemble son troupeau

**commentaire de Marion :** Même si Marie n'a jamais entendu avant d'avoir l'implant, j'ai vraiment du mal à croire qu'elle ne perçoit que ces bruits métalliques. Comment aimer le chant des oiseaux ? Le bruit du vent dans les arbres ?

**Françoise Villemus :** Je dirais que, au bout de 15 ans d'implant, ce qu'elle perçoit, doit beaucoup ressembler à ce que nous nous percevons. Les retours que l'on a, parce que c'est difficile pour nous d'imaginer, c'est les adultes qui ont entendu et qui sont devenus sourds et qu'on implante. Quand on les active au niveau de l'implant, ils décrivent des sons très métalliques, un peu robotisés, des sons un peu métalliques et pas forcément très agréables. Souvent ils décrivent des voix plus aiguës, des voix de canard. Et après petit à petit le cerveau travaille et ils arrivent à faire une correspondance entre ce qu'ils entendaient comme son et ce qu'on leur propose avec l'implant. Ca c'est tout le travail qui se fait dans les premiers mois d'implant, qui est très important et qui va permettre de réhabiliter l'audition et de retrouver une audition qui correspond un peu à ce qu'ils avaient avant.

Musique synthétisée

**Françoise Villemus :** en général ça fonctionne pas mal sur la parole. La plupart des personnes implantées perçoivent bien la parole. Après c'est plus au niveau des sons plus fins comme pour la musique c'est un petit peu plus compliqué. On a beaucoup de gens qui nous disent qu'ils ont du mal à réapprécier la musique comme ils l'appréciaient avant, mais on a des jeunes qui écoutent beaucoup de musique. Tu écoutes un peu de musique toi Marie ?

**Marie :** *oui, beaucoup*

**F.V. :** oui tu aimes bien. Après on peut imaginer que la musique n'a pas la même richesse avec un implant qu'avec une oreille naturelle.

Musique synthétisée

**Alain Uziel :** Soyons clair, un adulte ou un enfant implanté n'a pas une audition normale. C'est pas possible puisque quelqu'un qui a une audition normale, il a 40 000 fibres du nerf auditif, 40 000 canaux de stimulation. Avec l'implant on en a une vingtaine. Mais si on mesure leur compréhension

des mots, en moyenne ils ont une compréhension dans le silence qui est supérieure à 75 %. C'est-à-dire qu'ils comprennent 75 % des mots. C'est un peu moins bon dans le bruit. Mais c'est quand même remarquable, si on considère qu'ils ont une surdité quasi-totale, profonde ou quasi-totale. Si vous enlevez l'implant, ils ne comprennent plus rien. Donc ils n'ont pas une audition normale mais ils ont une audition qui est quand même corrigée, que je qualifierai de remarquable.

**Adrienne Vieu :** moi je pense qu'ils entendent très bien parce qu'ils ont de très jolies voix, ce que l'on a jamais eu auparavant avec les prothèses auditives classiques dans les surdités profondes. On reconnaissait tout de suite un sourd profond à sa voix. Les jeunes implantés ont tous de très jolies voix et surtout ils ont tous des accents terribles ! Ils ont leurs accents régionaux et ça c'est fantastique. Ce qui veut dire quand même qu'ils entendent bien, puisqu'ils reproduisent bien. S'ils entendaient des voix semblables à celles de Donald, ils parleraient tous comme Donald et Mickey. Ce qui n'est pas le cas. Moi j'ai des petits Marseillais, ils ont l'accent de Marseille, c'est sûr ! J'en ai un qui venait de Lille, je peux vous dire que... donc voilà ! Moi je pense que ce qu'ils entendent est très proche de la vérité, puisqu'ils reproduisent ce qu'ils entendent.

**Poème de Marie synthétisée :** *parfois j'arrive à oublier que je suis sourde, parce que je peux parler avec tout le monde...*

**Commentaire de Marion :** en parlant avec Marie, on a l'impression qu'elle entend tout et donc qu'elle comprend tout car elle s'exprime normalement.

**Poème de Marie synthétisé :** *mais parfois ça m'embête, parce que j'ai envie de tout savoir et je n'y arrive pas.*

**Commentaire de Marion :** Et pourtant pour elle, entendre, parler, c'est un effort quotidien.

Musique

**Marie :** *j'ai vraiment été entourée, dans ma famille. Ma mère, tous les jours, tous les soirs, quand j'étais petite et que j'avais mon implant, tous les jours, tous les soirs au moins une heure, deux heures, trois heures le soir pour me faire travailler. Que ce soit dans la voix, que ce soit dans la mémorisation, que ce soit dans l'articulation. Elle me faisait : « je suis à la maison » (en articulant bien). Tous les soirs on faisait ça, tous les soirs, tous les soirs, tous les soirs elle me faisait travailler et du coup ça se voit pas parce que j'ai beaucoup travaillé quand j'étais petite quand même et j'ai eu de l'orthophonie de 4 ans jusqu'à l'année dernière. Cette année encore un petit peu mais pas trop. De 4 ans jusqu'à 18 ans, j'avais 6h ou 7h d'orthophonie par semaine. Ce qui fait beaucoup donc, il y a des jeunes qui n'ont pas eu cette chance ça : et la famille derrière et l'orthophoniste. J'ai été bien entourée donc c'est pas l'implant, il y a le travail derrière, le vocabulaire que tu dois travailler, retravailler, retravailler. Même là je le travaille encore encore et encore, j'en apprends tous les jours. Je pense qu'elle est là la différence.*

Bruits d'enfants dans un couloir. On frappe à la porte

Adrienne Vieu : Oui ? Bonjour Marie. Ton réglage s'est bien passé avec Françoise ?

**Marie :** *oui elle m'a dit qu'elle avait changé quelques trucs mais je ne le remarque pas.*

**Commentaire de Marion :** après avoir réglé ses niveaux de perception sonore, Marie se rend à l'institut Saint-Pierre de Palavas-les-flots.

**Adrienne Vieu :** Allons-y. Tu sais où elle est Marie la cabine ?

**Marie :** *là ?*

**A.V.** : ouai, on va y aller

bruits de déplacement

**Commentaire de Marion** : là, elle évalue ses capacités de compréhension.

**Adrienne Vieu** : on va fermer la porte

**Commentaire de Marion** : Adrienne Vieu, son orthophoniste, la place dos à elle. Marie doit comprendre sans lire sur les lèvres.

**A.V.** : on va voir ce que ça donne, on va faire tous nos tests, comme on fait d'habitude. Ca c'est un peu la corvée

**Marie** : *ouai*

**A.V.** : Allez on va prendre celle-ci. Série de phrase dans le silence, tranquille. Tu y es ? Quelqu'un doit garder les enfants jusqu'au retour des parents.

**Marie** : *oulà... quelqu'un doit garder les enfants jusqu'au retour des parents. C'est ça ?*

**A.V.** : C'est ça. Arrête-toi là.

**Marie** : *Arrête-toi là.*

**A.V.** : Avez-vous déjà visité le musée de l'automobile ?

**Marie** : *Avez-vous déjà visité le musée de l'automobile ? C'est ça ?*

**A.V.** : c'est ça oui. Il est nécessaire que tu sois à l'heure.

**Marie** : *Il est nécessaire que tu sois à l'heure.*

**A.V.** : A-t-il obtenu une augmentation ?

**Marie** : *A-t-il obtenu une aubten... une obten...tu peux répéter parce que je ne me souviens plus du mot que tu as dit.*

**A.V.** : A-t-il obtenu une augmentation ?

**Marie** : *A-t-il obtenu l'augmentation ?*

**A.V.** : On peut voir le soleil se coucher derrière la vieille ferme.

**Marie** : On peut voir le soleil couché derrière la ferme. Je me souviens plus de ce que tu as dit.

**A.V.** : c'est pas grave, on continue.

**Commentaire de Marion** : c'est là que j'ai compris, pourquoi Marie me demande parfois de répéter. Elle n'arrive pas à saisir tous les mots d'une phrase. Le monde sonore, pour elle, est parcellaire.

**Adrienne Vieu** : écoute ce qu'il te dit

**Marie** : *écoute ce qu'il te dit*

**Commentaire de Marion** : à quoi ressemble la vie pour Marie ? J'ai réalisé que pour elle, c'était encore plus compliqué que je ne le pensais.

**Adrienne Vieu** : Ils se sont promenés dans le parc

**Marie** : *Ils se sont promenés dans le parc*

**Adrienne Vieu** : elle est sortie en même temps que moi

**Marie** : *elle est sortie en même temps que moi*

**A.V.** : ce n'est pas possible

**Marie** : *ce n'est pas possible*

**A.V.** : nous avons dîné avant

**Marie** : *nous avons dîné avant*

**Marité Beiras** : pensez que quand on a un implant cochléaire, on a pas toujours toutes les nuances de la modulation de la phrase

**Commentaire de Marion** : Marité Beiras, psychologue

**Marité Beiras** : Donc par exemple je dis « tu viens ici ? », « viens ici ». Pour une personne implantée, c'est la même phrase. Or « tu viens ici ? » et « viens ici ! », c'est pas la même phrase. Dans l'une je te demande si tu viens et dans l'autre je te dis de venir. Le « tu » n'est pas perçu. C'est-à-dire qu'un implant cochléaire donne une grande palette de fréquences, mais il n'y a pas tous les éléments de la phrase. Et, quand on parle, il y a plein de petits mots qui vont préciser la phrase. Quand je vous dis « je prends le bain ». Pour un sourd implanté, s'il n'est pas juste là à côté dans le silence c'est « je prends le bain, le prends le pain, je prends la main », c'est la même chose. Donc ça, si vous voulez, ce sont les pièges des jeunes sourds qui parlent très bien. Quand je parle avec Marie, Marie me dit « moi je n'ai aucune difficulté, je n'ai aucun problème, tout va bien, tout roule ». Et moi je suis un petit peu mal à l'aise parce que je dois dire, « c'est génial Marie, tout roule, mais attention, attention ». Il y a les problèmes de dire, attention, on continue à être sourd même si on parle très bien et les appareils auditifs ne normalisent pas l'audition.

Musique synthétisée

**Marie** : *on est pas comme vous les entendants. Par exemple, vous, vous pouvez être à moitié endormis mais vous entendez quand même. Vous entendez ce qui se passe, une voiture qui passe vous l'entendez même si vous êtes à moitié endormi. Tandis que nous, si on dit à notre tête « je ne veux pas entendre », on a va entendre un brouhaha mais on va pas écouter. Et du coup si on veut comprendre et si on veut suivre les conversations, ben ça demande beaucoup d'attention. Ah ! Là ils sont en train de parler, du coup on va suivre la conversation. Ah ! Là tu es en train de m'appeler, du coup il faut que je regarde les lèvres et en même temps entendre, du coup on est très fatigués souvent le soir. C'est pour ça que je disais que moi j'aimais bien enlever mon implant, de me couper de tout ça et d'être dans ma bulle un peu.*

**Marité Beiras** : et puis après, quand vous faites l'acquisition des normes et des règles sociales, vous les faites en générales, pas en tête à tête avec votre père, votre mère ou l'orthophoniste ou l'éducateur, vous les faites dans un groupe. Il y a des choses qui se passent, il y en a un qui dit une chose, il y a l'autre qui dit autre chose et ces différences de points de vue, ces commentaires, les petits à-côtés, font que vous pouvez faire l'inférence de ce qui est en train de se jouer, sur les différents points de vue, sur les différents avis, sur l'épaisseur du concept. Le jeune sourd, dans un groupe, est incapable de suivre, incapable. Dans un groupe on se coupe la parole, on fait des phrases à moitié, et donc il ne peut pas voir toute cette complexité. Quand vous apprenez un concept, vous prenez de ce concept, cette perspective qui est la votre, cette perspective qui est celle de Marion, cette perspective qui est de l'autre et vous faites votre pyramide, ou votre prisme complexe avec tous les points de vue. Et vous faites l'inférence de votre idée à vous avec tous les niveaux des autres. Ça, un jeune sourd ne peut pas y accéder. Imaginez ce qu'il y a derrière en fonction de l'autre qui a cet avis, l'autre qui a cet avis, l'autre qui a cet avis. Et ça, c'est une problématique majeure.

**Marie** : *oui plusieurs fois dans la vie. Tout le temps, tout le temps, ça m'arrive tout le temps. Ne serait-ce que... par exemple ils racontent une blague et moi je trouvais pas ça drôle mais je me dis une blague c'est fait pour être drôle donc je suis là « ouai ouai j'ai compris », du coup mes potes ils me font « t'as compris quoi ? » et je suis là « euh... ». Et des fois ma mère elle me pose une question et je crois avoir compris la question, je lui réponds et elle me fait « mais c'est pas ça que je t'ai demandé ». Et ça fait des histoires pas possible parce qu'il y a des malentendus. Et comme on dit, c'est des dialogues de sourds, voilà, des dialogues de sourds quoi.*



**Marité Beiras** : il y a un autre problème avec l'implant cochléaire, c'est le problème d'appartenance. C'est-à-dire, est-ce que je me sens plutôt insérée dans un groupe de personnes qui sont sourdes, ou dans un groupe de personnes qui sont entendantes. Malheureusement on vit dans une société qui essaye de faire des catégories, dans une société aussi où, de manière particulière, c'est le mouvement culturelle, une partie de la communauté sourde signante, qui est très fière de la langue des signes et qui ont raison, puisque la langue des signes a été très attaquée en France. Jusqu'en 1975, elle a été interdite et elle a été officielle à partir de 1992, c'est très récent. Donc il y a cette communauté sourde signante qui revendique la langue des signes, qui est très fière d'être sourde et qui ont leur raison. Cette communauté qui est petite, puisque le monde est fait d'entendants, se trouve confronté à une réalité puisque de plus en plus les enfants qui naissent sourds et qui ont un implant cochléaire, vont être plutôt dans une dynamique de fonctionnement comme un entendant. Et donc il va y avoir un conflit qui se pose, un conflit socio-culturel, comme une espère ce guerre entre deux mondes. Tu es sourd et donc si tu es sourd, tu dois être avec les sourds signants, sinon tu es entendant. Et c'est difficile pour les jeunes de prendre une place en disant, je suis sourd et dans le monde des sourds il y a grande diversité. Une diversité énorme. Et pour les jeunes sourds qu'on accompagne, parfois c'est dur cette réalité, et ils aimeraient pouvoir dire, je ne suis pas sourd, je ne suis pas entendant, je suis ma personne.

### **Michel Arbatz et le groupe de jeunes, chantent :**

1 - 2 - 3 - 4  
T'es qui toi  
T'as quoi toi  
C'est quoi ton truc  
Tout étiqueté  
Tout étiqueté  
Tu traqu' toi  
Tu truqu' toi  
C'est ta cata  
Tout cataloguer  
Tout cataloguer

**Michel Arbatz** : Bien ...

**Marie** : On le fait tous ensemble ?

**Commentaire de Marion** : Jeune, sourde et entendant

**Michel Arbatz** : Ouais tous ensemble ... très lentement je fais comme ça, je vais faire 1 - 2 - 3 - 4 ta ok ?

**Commentaire de Marion** : deuxième partie : sortir du silence

**Michel Arbatz** : Je fais comme ça 1 - 2 - 3 - 4

**Michel Arbatz +et le groupe de jeunes (ton plus bas ):**

T'es qui toi  
T'as quoi toi  
C'est quoi ton truc

Tout étiqueté  
Tout étiqueté  
Tu traqu' toi  
Tu truqu' toi  
C'est ta cata  
Tout cataloguer  
Tout cataloguer

**Michel Abatz :** Alors quand je vous laisse j'entends plus rien là...

**Geneviève Pelletier :** Ah ben voilà... Et puis là tu peux pas chanter

**Julien :** Au début oui ça va mais après ça se mélange au bout d'un moment

**Commentaire de Marion :** La semaine, Marie la passe dans un monde d'entendants, avec des amis, des enseignants, des gens qui ne sont pas sourds. Le weekend, elle rentre chez elle à Perpignan et change d'univers.

**Louis :** Tu traqu' toi  
Tu truqu' toi  
C'est ta cata  
Tout cataloguer  
Tout cataloguer

**Commentaire de Marion :** Elle retrouve sa famille et ses amis sourds. Sourds moyens, sourds profonds, avec des prothèses ou implantés. Ensemble, ils tentent d'exprimer leur surdité grâce à l'art, de la définir, tout en ne l'enfermant pas dans un seul mot : sourd.

**Romina :** Tu traqu' toi tu toi  
**Louis :** Non, Tu traqu' traqu' toi  
**Romina :** Tu traqu' toi  
**Louis :** Voilà... Tu truqu' toi  
**Romina :** Tu toi  
**Louis :** truqu'  
**Romina :** truqu' toi  
**Louis :** Nickel

**Commentaire de Marion :** Après la peinture, le dessin, la création de tableaux, après s'être essayé à l'écriture, au théâtre. Aujourd'hui, c'est chanson !

**Michel Arbatz :** Est ce qu'on essaie de faire une grande catastrophe ensemble et puis après on prend un par un.... Tu veux bien le faire?

**Commentaire de Marion :** Louis, Eve, Maxime, Romina, Julien, Clothilde et tous les autres... ils ne sont pas seulement sourds, certains sont aussi dyslexiques, dyspraxiques, d'autres ont du mal à lire, à prononcer les R, à les rouler.

**Michel Arbatz et le groupe de jeunes :**

Tu traqu' toi  
Tu truqu' toi  
C'est ta cata  
Tout catalogué  
Tout catalogué  
Moi je voyage entre deux oreilles  
Moi je voyage entre deux soleils

Entre deux verres,  
Entre deux terres...

Chanson synthétisée

**Michel Arbatz** : Là, il faut qu'on s'y remette... La 2ième partie parce que là c'est pas... Mais c'est bien la 1ère, elle est beaucoup mieux

**Geneviève Pelletier** : c'est mieux

**Michel Arbatz** : c'est beaucoup mieux ça

**Geneviève Pelletier** : Moi je pense que de toute façon...

**Michel Arbatz** : Bon là je l'ai fait très lentement ça sera plus rapide...

**Geneviève Pelletier** : On ne peut pas imaginer que tout d'un coup, ils se mettent tous à chanter super bien quoi...

**Michel Arbatz** : Mais bien sûr...

**Geneviève Pelletier** : Tu te rends compte, on n'a jamais fait ça, on n'a jamais fait ça...

**Commentaire de Marion** : Geneviève Pelletier, l'orthophoniste qui les accompagne, dit qu'ils n'ont pas tous le sens du rythme, en plus de ne pas percevoir toutes les notes. Alors imaginez, quel défi c'est pour eux, de chanter

**Geneviève Pelletier** : Ah oui c'est compliqué, c'est très compliqué parce que... Y'en a qui écoutent de la musique mais chanter non et très souvent justement à l'école ils se rendent compte qu'ils chantent faux, que du coup ils ont tendance à ne pas chanter et là ils sont entrain de découvrir que quand même ils arrivent malgré tout à trouver la note. Quand Michel s'est mis à jouer de la guitare ils étaient ébahis. Moi je dirais que des gens qui, comme ça, parce qu'ils n'ont pas tellement d'a priori, se lancent comme ça dans une aventure de ce genre, ça les rend heureux. Ils savent pas bien où ça va, ils doutent un peu et en même temps oui ça leur donne envie d'y aller.

**Marie** : *déjà on arrive à s'exprimer. Enfin, c'est que par ici qu'on peut vraiment s'exprimer profondément parce que dans la vie de tous les jours, quand on va rencontrer des entendants et qu'on leur dit « oui on est sourds mais on entend... » ils comprennent pas et c'est que par là qu'on peut s'ouvrir en fait. Là on est entrain de faire une chanson... Entre sourds, on est là "Ah oui toi aussi tu rencontres ce genre de difficultés. Ah oui toi aussi...". Du coup, il y a beaucoup d'échanges et on l'écrit sur quelque chose, sur un support, on le partage à tout le monde pour qu'ils essayent de voir toutes les difficultés qu'on peut rencontrer et qu'ils ne voient pas forcément.*

**Michel Arbatz et le groupe de jeunes chantent** : Moi je voyage... Moi je voyage...

**Michel Arbatz** : Moi je voyage entre deux oreilles...

**Michel Arbatz et le groupe de jeunes** : Moi je voyage entre deux oreilles...

**Michel Arbatz** : il faut le lâcher le moi sinon vous n'allez pas arriver à le tenir  
Moi / je voyage entre deux oreilles...

**Geneviève Pelletier** : Souvent quand ils étaient petits, ils n'avaient pas souvent accès à... aux contes, par exemple, aux histoires qu'on lit aux enfants donc ils n'ont pas forcément non plus les mêmes références quand ils grandissent que les autres enfants.

Si on parle du petit chaperon rouge, de cendrillon, pendant quelques temps, eux ils ne savent pas trop de quoi il est question. Souvent ils sont aussi un peu barrés par le langage on va dire hein et en même temps c'est ce qui leur permet d'avancer.

**Michel Arbatz** : Moi...

**Romina** : Moi ...

Rires

**Michel Arbatz** : Moi....elle est très haute

**Romina** : Moi ...

**Michel Arbatz** : presque... tu y étais presque

**Romina** : Moi ...

**Michel Arbatz** : non t'es descendue

**Marie Clothilde, ...** : Moi ...Moi...

**Commentaire de Marion** : Ce jour là, Marie m'invite à une de leurs répétitions. En me présentant ces amis sourds, Marie veut me montrer à quel point ils sont différents les uns des autres... et surtout, que l'implant ne fait pas tout.

**Marie Clothilde, ...** : Moi ...Moi...

...

**Michel Arbatz** : tu y étais presque...

**Commentaire Marion** : Cet outil leur donne la possibilité d'entendre, mais c'est à eux, d'éduquer leur audition, grâce à leur motivation personnelle mais aussi grâce à leur famille, aux médecins, aux psychologues, aux orthophonistes, à tout leur entourage.

**Marie Clothilde, ...** : Moi ...Moi...

**Maxime** :

J'ai le droit et le devoir de

Choisir d'être parmi les sourds et les entendants

Choisir de réfléchir et de participer

Choisir d'apprendre et de transmettre

Choisir de me battre et de me respecter

Choisir de signer et de parler

Choisir de vivre ici et ailleurs

Choisir de donner et de recevoir

Choisir d'aimer et de m'isoler

Choisir ma vie

Construire ma vie

Prendre la liberté d'être citoyen du monde

**Commentaire Marion** : Maxime est très expressif, dans sa voix, dans ses gestes, sur son visage. Il hésite un peu avant de parler mais son corps communique tout ce qu'il dit.

Il grimace en parlant d'un moment désagréable, ses yeux se remplissent de douceur lorsqu'il dit que quelque chose lui plaît. C'est figitif, c'est fugace mais l'intensité du regard est toujours là. Maxime est roux et sourd.

**Maxime** : Je suis sourd oui... je suis entre les deux quoi. Dans le monde des sourds et le monde des entendants. Je suis entre les deux voilà et en fait j'aime parler beaucoup, j'aime parler je suis très bavard avec ma famille voilà, j'aime parler j'aime m'exprimer, donner des avis, mes avis, points de vue voilà.

Tout ce que j'ai fait avec mon groupe de sourds, les contes, faire des spectacles, le projet de chanter, de faire des chansons, ça a permis de m'exprimer, de m'ouvrir, d'être ouvert, d'être social, sortir de ma timidité voilà.

Je suis très social depuis que je fais des spectacles, que je fais du théâtre.

**Clothilde :**

je n'entends pas  
La cochlée  
Dans l'oreille  
Rien  
Je n'ai pas compris  
Je n'entends pas  
L'oreille est cassée  
Le serpent de l'oreille  
Mort  
En colère !

**Diphy Mariani** (chuchote) avec un petite musique :

je n'entends pas  
La cochlée  
Dans l'oreille  
Rien  
Je n'ai pas compris  
Je n'entends pas  
L'oreille est cassée  
Le serpent de l'oreille  
Mort  
En colère !

**Clothilde :**

je n'entends pas  
La cochlée  
Dans l'oreille  
Rien  
Je n'ai pas compris  
Je n'entends pas  
...

**Commentaire Marion :** Nul doute que ces ateliers artistiques les aident à mieux s'exprimer, à verbaliser leurs propos, à articuler.

Clothilde a 23 ans, elle est grande, coquette, habillée impeccable.

Elle a reçu l'implant très tard, à l'âge de 12 ans. Pour elle, c'est difficile d'entendre, de parler, mais c'est ce qu'elle voulait, aller vers le monde des entendants.

**Clothilde :** Je m'appelle Clothilde. J'ai 23 ans, j'ai mon implant depuis 10 ans, pas avant.

**Marion :** Toi, Clothilde, tu as été implantée très tard. Dans ton texte, y'a l'expression de la colère, est-ce que toi, tu es en colère justement d'avoir eu cet implant très tard?

**Clothilde :** oui oui parce que ça m'énerve de ne pas comprendre donc j'ai besoin de comprendre et ça m'énerve de ne pas comprendre. Quand on me parle trop vite, je ne comprends pas trop; ça dépend des personnes.

**Marie :** *J'aimerais dire un truc. Là ça va? ok...*

*J'aimerais dire un truc. Je connais Clothilde depuis très très longtemps et malgré ses difficultés dans sa façon de parler et aussi elle a du mal à comprendre, c'est quand même une personne qui est déterminée, elle a envie de comprendre, et c'est pas une personne qui est là... Ouais bon je comprends plus allez c'est bon je laisse tomber, elle, elle va jusqu'au bout, elle a peur de rien, là un entendant qui comprend pas, elle va dire "tu m'as pas comprise, attends je vais te répéter, je vais te répéter" tout le temps elle est sans cesse là entrain de ...*

*Et je trouve que c'est ce qui la sauve d'être comme ça. Etre sourd, il faut avoir la motivation de vouloir comprendre, de se battre, de se battre et elle c'est une fille qui se battra pour toute sa vie et voilà c'est sa force, y'a le caractère qui fait tout et elle c'est une fille déterminée, elle a envie de comprendre malgré ses difficultés et elle assume et quand elle comprend pas, elle fait "je comprends pas, répète, répète, répète...". Donc voilà c'est juste pour dire ça...*

**Commentaire de Marion :** Si Marie a tenu à me présenter Clothilde, c'est pour que je comprenne à quel point les sourds comme elle peuvent être persévérants, à quel point ils peuvent se battre, quel force morale ils peuvent acquérir... à quel point ils sont têtus

**Clothilde :** Ahhh têtue? un peu... Toi aussi ?

**Marie :** *Mais oui tout le monde...*

**Marité Beiras :** Les sourd développent déjà une qualité, je dis, c'est d'être têtus, patients, persévérants et têtus.

**Commentaire de Marion :** Marité Beiras, psychologue

**Marité Beiras :** Les sourds peuvent survivre dans ce monde actuel avec des entendants parce qu'ils sont têtus, ils sont persévérants et quand ils ont une idée en tête, ils veulent arriver au bout, hein. Donc ça je pense que c'est une forte qualité des sourds d'être têtus et persévérants, d'avoir une capacité d'adaptation en général qui est très très importante.

Nous on a, puisqu'on est entendants, on n'a qu'à nous imaginer nous-mêmes vivre au quotidien plein de moments où l'information qui arrive est floue, on comprend pas tout, on est un petit peu à côté.

Si on imagine cette situation, on peut imaginer combien on serait déstabilisés, on serait angoissés, anxieux... Un sourd a une capacité d'adaptation à ce contexte inconfortable et déroutant qui est très très importante.

Nous on explique quand on voit des jeunes sourds collégiens ou lycéens qui ne sont toujours pas attentifs en classe et que les enseignants disent "mais il n'est pas attentif", nous on dit "c'est la soupape"; on peut pas rester en cours pendant une heure en sachant qu'il y a 1/4, 2/4 et parfois 3/4 du cours qu'on n'a pas compris... On deviendrait fou.

Donc le sourd a cette capacité de trouver des ressources et de trouver une stabilité.

Et puis, après normalement, cet enfant (et ces jeunes) grandit dans un contexte social, dans du bruit, il arrive dans un groupe, il dit quelque chose, il s'exprime pas encore assez clairement, c'est le père, la mère ou la grande soeur ou l'oncle, quelqu'un qui est très proche qui va dire " il est entrain de dire que...". Les autres parlent et cet enfant ou ce jeune n'est pas capable de capter tout donc le père, la mère, l'oncle ou le grand frère ou la grande soeur va dire "ils sont entrain de dire que...".

Donc, ce jeune, jamais il n'a sa propre parole. Il est interprété par ses parents pour dire aux autres et ses parents font l'interprète des autres pour dire ce qu'il doit entendre. Et c'est toujours avec très bonne volonté. C'est pas... J'insiste sur ça... C'est un problème de méconnaissance de la problématique.

Donc ce jeune qui a une difficulté très importante à créer "je suis qui et c'est quoi ma parole? qu'est-ce que je dis moi? qu'est ce que je pense moi?". Et le travail des équipes qui accompagnent le jeune sourd, c'est de dire au jeune sourd "comment on peut te donner le maximum d'informations pour que tu construises ta propre représentation et que tu puisses parler de ta place à toi".

**Louis :**

Je m'appelle Louis, monsieur je sais tout.

J'ai trouvé mon chemin je suis sourd entendant.

Je n'aime pas être sourd parce que je n'entends pas la nuit quand il fait noir et j'aimerais trouver un appareil spécial pour entendre la nuit.

Ce qui est bien c'est que j'apprends beaucoup de choses parce que je suis sourd entendant et ce que j'aime le plus c'est lire les livres rigolos.

Ambiance du groupe de jeunes qui cherche des paroles

**Commentaire Marion :** Sourd Entendant. Voilà le concept inventé par Louis pour se définir, lorsqu'il avait neuf ans. Louis c'est un jeune sportif, plein d'humour et d'énergie.. Sourd entendant... il attribue cette expression à son imagination débordante de petit garçon, mais dans le groupe, ce terme est resté. Ils s'appellent, les sourds entendants, mais sont toujours dans l'exploration de cet entre-deux

**Geneviève Pelletier :**

Ils ont un peu parfois l'impression qu'on les enferme dans leurs surdités, c'est de là qu'est venue cette histoire d'entre-deux. A la fois dans le monde des sourds parce voilà, ils sont sourds et à la fois dans le monde des entendants parce qu'ils ont des perceptions donc ils avaient aussi donné l'exemple d'être entre deux chaises et : je veux pas être sur cette chaise là ou cette chaise là, j'ai pas envie qu'on me dise voilà t'es sourd, j'ai pas envie qu'on me dise mais tu entends, dans leur scolarité par exemple.

Très souvent parce qu'ils ont un implant, parce qu'ils parlent, ils oralisent, alors on dit "ben alors où est le problème?" et eux ils savent bien qu'il y a des problèmes.

Donc voilà, ils veulent pas qu'on les mette sur une chaise et ils voulaient aller d'une chaise à une autre et c'est devenu cet entre-deux petit à petit, on n'a pas le droit de nous enfermer quelque part.

Que ce soient les professionnels de la santé, que ce soient je sais pas moi les collègues, certains collègues sourds, que ce soit leur famille, que ce soit etc, etc, etc...

Sur le moment, pour moi l'entre-deux, je me suis dit bon... ils vont pas être très à l'aise entre 2 chaises... Un peu compliqué les pauvres voilà pour tenir, pour...

Et en même temps, en même temps je me suis dit en fin de compte c'est une richesse et par rapport à tout ce qu'on entend autour d'une identité quelconque, moi je l'entends un peu comme avoir le droit à la pluralité... Enfin voilà, on n'a pas forcément, enfin on n'a pas forcément une identité, on ne peut pas se définir par rapport à un élément et puis j'avais entendu un monsieur qui s'appelle Amilcar Ciola qui est psychiatre je crois et qui a beaucoup travaillé avec des gens en exil et qui sont justement dans cet entre-deux et où Amilcar Ciola explique que ça pouvait être une richesse extraordinaire voilà...

Donc petit à petit, je me suis dit ben ouais pourquoi pas.

**Commentaire de Marion :** Cette richesse, on l'entend dans leurs textes, dans leurs chansons. Ils réussissent à faire de leur handicap une œuvre d'art, pour que nous, entendants, comprenions, ce que selon eux, être sourd veut dire.

**Marie :** *Une fois, ça m'est arrivé que j'avais pas bien chargé ma pile pendant la nuit et en fait, le lendemain, on est allés en cours, genre, j'avais plus enfin j'avais plus de batterie et j'ai paniqué et j'ai dû partir, je pouvais pas rester alors que...*

*En fait, j'aime bien enlever mon implant quand je suis toute seule mais quand je sais qu'il y a du monde, ça me stresse et je peux pas, je suis en panique et je pars parce que je suis dans le silence, je me dis "mais attends, s'il y a quelqu'un qui va m'appeler ou s'il y a ..." ben ça me stresse encore plus du coup, j'aime en fait pas enlever mon implant quand je suis entourée.*

*ça m'a remise en question, je me suis dit c'est vrai qu'un jour vu que quand même ça reste quelque*

chose de mécanique, ça peut tomber en panne un jour ou l'autre, du coup ben, je me suis dit il faut que j'apprenne à surmonter ce problème, enfin genre, si un jour ça tombe en panne il faut que je me dise, il faut que je me calme en me disant ben oui ça fait partie de moi, c'est pas grave, j'essaie de me concentrer, je fais confiance aux personnes qui sont à côté de moi etc. C'est quelque chose que j'ai pas travaillé en fait, il faudrait mais je l'ai pas fait... Il faudrait.

**Marie lit :**

Parfois j'arrive à oublier que je suis sourde, parce que je peux parler avec tout le monde. Mais parfois je ne comprends pas et ça ne m'embête pas parce que j'ai l'habitude de ne pas comprendre depuis ma naissance. Mais parfois ça m'embête parce que je suis curieuse j'ai envie de tout savoir et je n'y arrive pas.

Il y a des gens qui parlent trop vite. Il y a des gens qui parlent tout doucement.

J'aime bien ne pas mettre mon implant le matin ou même avec des gens qui sont proches mais je n'aime pas quand ça arrive avec des gens que je ne connais pas trop ou qui se moquent. Ils font exprès de parler fort ou ils mettent la main devant la bouche pour pas que je lise sur les lèvres et que je ne comprenne pas.

Et parfois ça me fait mal.

Parfois aussi je crois avoir compris, et en fait, je n'ai pas compris, et ça fait des histoires pas possibles !!

ambiance du groupe qui cherche des paroles

**Marie :** Faut trouver un juste milieu en fait mais ça dépend de nous.

Avant j'avais du mal à accepter ma surdité. Tout le temps je voulais être comme les autres, je voulais être comme les entendants donc "normale" alors que j'étais pas "normale". Du coup, j'avais du mal à accepter ça.

Au collège, il y a souvent des moqueries du genre "ah t'es sourde, t'as quoi derrière l'appareil"...

Du coup, ben là je me sentais différente et j'avais du mal à surmonter tout ça, à accepter telle que j'étais parce que tout le temps je disais "non je ne suis pas sourde" et tout, j'aimais pas le dire etc.

Et maintenant, ça va mieux. Depuis que j'ai pris de la maturité, ben j'assume d'être sourde, j'assume d'avoir des difficultés. Oui je suis sourde... mais je peux me débrouiller toute seule.

Vu qu'avant, j'acceptais pas ma surdité, du coup, les gens quand ils se moquaient un peu de moi, ben je le prenais mal, tandis que maintenant quand les gens ils disent "oh mais t'es sourde ou quoi" ou qu'ils font pas exprès ou alors quand je comprends pas ben vu que moi je le prends à la rigolade, du coup eux aussi ils le prennent à la rigolade elle aussi elle le prend à la rigolade, mais avec un peu de respect, donc du coup, il y a un bon compromis entre la personne qui est en face de moi et moi du coup. Faut trouver un juste milieu en fait. Mais ça dépend de nous.

**Maxime :** ça fait 3 ans que je suis avec la même classe, avec les mêmes élèves et ils acceptent quand même ma surdité et le jour quand j'étais en 4ième cette année c'est la classe où il fait beaucoup... Très bruyant... Très très bruyant et j'avais beaucoup parlé à mon prof principal tout ça. On avait décidé d'inviter mon orthophoniste et ma psychologue pour expliquer qu'est-ce que c'est la surdité, pourquoi le bruit me gêne, de suivre le cours tout ça... Ils ont compris quand même pourquoi ça me gênait bon... ça a continué quand même mais (rires) mais ça... mais ils sont gentils, ils acceptent quand même.

**Marie :** Faut savoir rigoler de soi-même en fait et puis même ok j'ai un handicap mais tout le monde a des handicaps plus ou moins forts. Y a des gens qui ont du mal à parler, articuler mais ça c'est pas parce que t'es sourd enfin... Tout le monde a des difficultés et après c'est à toi de trouver ton humour à toi, de voilà... A partir du moment où t'as des difficultés et que tu l'assumes ben là y'a pas de souci, t'assumes, tu le prends à la rigolade, et même s'il y a des gens qui veulent pas le comprendre, ben c'est pas grave, tu passes au dessus, tu passes à autre chose, enfin c'est pas des



*personnes qui sont faites pour toi ou... Faut le prendre comme ça quoi.*

*Si par exemple, les gens qui me comprennent pas ou qui s'énervent etc je me dis bon c'est pas grave, il veut pas le comprendre, je me mets un peu à sa place, c'est vrai que c'est un peu compliqué de comprendre ça. On vous dit "oui je suis sourd mais j'entends", c'est compliqué pour eux. "ben ouais t'as un implant donc t'entends donc t'es une entendante" donc du coup ils ne comprennent pas toutes les difficultés qu'il y a derrière.*

*Du coup, ben les gens qui veulent pas comprendre ça, ben tant pis, moi je préfère expliquer aux gens qui s'intéressent justement à ça, je vais pas me battre pour des gens qui ne veulent pas comprendre, qui ne veulent pas entendre ce que tu leur dis donc... Voilà...*

(ambiance du groupe et musique)

Moi ce que j'aimerais c'est de bouger, connaître, voyager, découvrir en fait...

(ambiance du groupe et musique)

**Marie :** *allez c'est parti, on se met en cercle, ... on se lève là...*

**Commentaire de Marion :** Jeune Sourde et entendante,

avec Marie, Louis, Clothilde, Maxime, Laureline, Geneviève Pelletier, Marité Beiras, Françoise Villemus, Adrienne Vieu, Alain Uziel, et Michel Arbatz.

Merci à l'association Orelles pour le monde, à Chris James et Olivier Macheurè,

Coordination : Christine Bernard. Prise de son : Ivan Turk Mixage : Delphine Baudet

Un documentaire de Marion Paquet, réalisé par Diphy Mariani pour une histoire particulière